

Jean Todt : « De l'essence neutre en F1 en 2023-2024 »

A l'occasion d'une conférence du Monaco Press Club, le patron de la FIA n'a érudé aucun sujet : son parcours, les enjeux environnementaux du milieu auto, la sécurité routière, Charles Leclerc...

C'est une figure, un monstre du milieu automobile. A la tête de la sacro-sainte Fédération internationale de l'automobile (FIA), Jean Todt était de passage en Principauté à l'occasion du mythique rallye Monte-Carlo, 88^e du nom. Ancien copilote de rallye, fondateur de l'écurie Peugeot Sport, boss de l'écurie Ferrari en F1 puis grand manitou du sport automobile, ce décisionnaire aux 73 printemps n'a érudé aucun sujet au micro de Yann-Antony Noghès, administrateur du Monaco Press Club et membre du comité d'organisation de l'Automobile Club de Monaco. Extraits choisis.

■ Le crash d'Ott Tänak au rallye Monte-Carlo

Une violente sortie de route à plus de 180 km/h, après neuf kilomètres avalés sur l'ES 4. Une Hyundai i20 très chiffonnée. Et, pourtant, un Ott Tänak et Martin Järveoja indemnes. Jean Todt a commenté le spectaculaire crash du duo estonien : « Il y a un peu de bonne chance ! Malgré toute notre volonté pour la sécurité, il y a des limites. Là, c'est exceptionnel. Je pense à l'accident de Robert Kubica qui a eu des conséquences dramatiques, malgré une vitesse bien inférieure. Il ne faut pas croire que rien ne peut arriver. Je remercie les organisateurs du rallye Monte-Carlo pour leur prévention. Imaginez le carnage s'il y avait eu des spectateurs en bord de route. Ça pouvait aussi remettre en cause la possibilité d'organiser des rallyes sur les routes européennes. On sait qu'il y a une épée de Damoclès. »

■ Le challenge environnemental

Ce mercredi à Davos, la FIA et Liberty Media annonçaient leur adhésion à la convention cadre de l'ONU sur les changements climatiques. Alors simple signature sur un bout de papier ou réel engagement ? « Je ne signe pas juste un morceau de papier, il y a des actions derrière, assure Jean Todt, rappelant la création récente de la Formule E. C'est le bébé de la FIA. Il y a douze constructeurs engagés. C'est pour inciter les gens à acheter des voitures électriques en ville. Depuis six ans, aussi, il y a les moteurs hybrides en Formule 1. Beaucoup de gens se plaignaient que ça ferait moins de bruit. Aujourd'hui, on nous critiquerait si on ne l'avait pas fait. La F1 aurait même pu être menacée. »



Jean Todt a répondu aux questions de Yann-Antony Noghès (Monaco Press Club).

(Photo Cyril Doderigny)

Néanmoins, Jean Todt « doute » qu'un jour la Formule E supplante pour de bon la Formule 1. Tout comme il n' imagine pas que le rallye WRC devienne électrique. « La réglementation de 2022 a été officialisée. Cette année-là, il y aura des voitures hybrides qui participeront au championnat du monde des rallyes », explique-t-il. Par ailleurs, Jean Todt a expliqué « la mise en place d'une commission environnementale présidée par Felipe Calderón, ancien président du Mexique, qui a en charge de travailler avec les différents promoteurs des championnats » pour aborder la problématique environnementale. « Les équipes travaillent d'arrache-pied pour présenter des mesures partagées par tous. »

■ F1 : vers une neutralité carbone en 2030 ?

« J'espère qu'on sera plus ambitieux, que ça ira plus vite. L'idée serait d'avoir, à partir de 2023-2024, de l'essence neutre en F1 et dans les autres disciplines. Ce qui serait une révolution. Les méfaits de carbonisation de la F1 restent, globalement, marginaux. Le rôle de la compé-

tition automobile, en dehors d'être un grand spectacle, est d'être une vitrine et un laboratoire. C'est de montrer qu'on est responsable. »

■ La fierté d'appartenance

« Le sport automobile, c'est aussi montrer l'excellence. Il y a également une fierté d'appartenance. Chez un constructeur, c'est important de se retrouver le lundi matin après une compétition et de se dire que c'est son équipe qui a réussi à faire quelque chose. On est beaucoup plus motivé. C'est comme prendre de la vitamine. La compétition automobile a un effet indirect sur les dizaines de milliers de collaborateurs qui travaillent pour les entreprises. »

■ Sur le port de la ceinture de sécurité en Principauté

« C'est quelque chose dont j'ai parlé au prince Albert II. À Monaco, quelle que soit la vitesse, tout le monde devrait mettre sa ceinture de sécurité. J'espère que cela changera. »

THIBAUT PARAT
tparat@nicematin.fr

Son conseil à Charles Leclerc

Avec l'écurie Ferrari, qu'il a dirigée de 1993 à 2007, Jean Todt a raflé 14 titres de champion du monde de Formule 1 (pilotes et constructeurs). L'homme a cette culture de la gagne. Alors quel conseil donnerait-il à l'enfant chéri de la Principauté pour être sacré « prince » de la discipline reine de l'automobile ? « Je lui souhaite d'être champion du monde car il le mérite. Il a le talent pour l'être. Ce qu'il a fait cette année est remarquable. Mon conseil, c'est qu'il s'assure qu'il a une voiture et une équipe qui lui permettent de gagner. Selon moi, c'est 80 % liés à la voiture et 20 % au pilote. »

Quid de la hiérarchie des pilotes ? Du côté de l'écurie au cheval cabré, au regard des fans et observateurs, celle-ci a souvent été floue. Et les stratégies qui en ont découlé ont parfois coûté de précieux points à Charles Leclerc. « Je ne connais pas une équipe de F1 qui a, par contrat, un premier et un deuxième pilote. Ça se fait naturellement. Ils ont la même voiture et ce sont les résultats au cours de la saison qui déterminent la hiérarchie. La priorité reste l'équipe. Les pilotes, qui sont des employés privilégiés, doivent s'assurer qu'ils travaillent au mieux pour l'équipe. »

Enfin, Jean Todt a justifié le statut mythique du Grand Prix de Monaco. « Il est le plus différent des autres. Sa configuration laisse moins le champ à l'erreur. On connaît l'importance des qualifications, les dépassements sont extrêmement difficiles. Il y a aussi plus de pression par rapport à l'environnement et les sollicitations. »

Fervent défenseur de la sécurité routière

Pour caricaturer une grande partie de sa carrière professionnelle, on oserait dire que le credo de Jean Todt fut d'aller toujours plus vite. Sur les routes sinueuses des rallyes – avec la casquette de copilote – comme sur l'asphalte des Grands Prix de F1, en tant que patron de la Scuderia Ferrari. Désormais, outre son rôle de régulateur et législateur du sport automobile à la FIA, Jean Todt est envoyé spécial du secrétaire général des Nations Unies pour la sécurité routière. En somme, il prend son bâton de pèlerin pour inciter les gens à aller moins vite. Pour prêcher, au sommet du pouvoir, une sécurité routière renforcée, dans les pays développés comme ceux en voie de développement. « Dans le monde, la situation est pire qu'en France il y a 45 ans. Plus d'1,4 million de morts par an. Une pandémie pire que le sida, la malaria, la tuberculose, assure-t-il.

Pourtant, on a l'ordonnance : éducation et application des lois. Il faut être sévère si l'on veut obtenir des résultats : qualité des véhicules, des routes, des secours... » Baisser la limitation de vitesse de 90 à 80 km/h, efficace ou pas ? « Tout ce qui peut réduire le nombre de victimes sur les routes est utile, martèle-t-il. En France en 1973, il n'y avait pas de limitation de vitesse, pas d'obligation de mettre la ceinture ou le casque, on a vu le résultat. La différence, sur une heure, est de 3 minutes entre les deux vitesses. C'est-à-dire rien. Combien de temps perdons-nous dans le trafic à cause d'un accident ? Des heures. » Dans son action, Jean Todt peut compter sur des ambassadeurs de choix, dont Charles Leclerc et la princesse Charlène. « Quand Charles Leclerc dit "Mettez votre ceinture", ça a plus d'effet qu'un policier au bord de la route ou un politique. »



Après la conférence du Monaco Press Club, Jean Todt s'est rendu à la collection de voitures de S.A.S le Prince de Monaco.

(Photo Michaël Alési/Dir Com)